

NOTAIRES

La nouvelle chambre départementale

Président : M<sup>e</sup> Jean-Pierre Clavel (Orange) ; Vice-président : M<sup>e</sup> Jocelyne Peytier (l'Isle-sur-la-Sorgue) ; 1<sup>er</sup> Syndic : M<sup>e</sup> Etienne Rispal (Sault) ; 2<sup>e</sup> Syndic : M<sup>e</sup> Pascale Pruvot (Apt) ; Rapporteur : M<sup>e</sup> Pierre Floccard (Bédarrides) ; Trésorier : M<sup>e</sup> Charles Calvet (Apt) ; Secrétaire : M<sup>e</sup> Paul-René Mathian (Château-neuf-du-Pape) ; Les membres : M<sup>e</sup> Alain Caumel (Mirabeau), Guy Fraychinaud (Gordes), Valérie Velin (Bedoin). Les nouveaux notaires de la Compagnie : M<sup>e</sup> Emmanuel Drujon d'Astros (Avignon) ; M<sup>e</sup> Karine Cavailles-Verbasco (Monteux) ; M<sup>e</sup> Sébastien Casoni (Bédarrides) ; M<sup>e</sup> Lionel Perrin (Bollène). La Compagnie de Vaucluse comprend 100 notaires.



HIPPISME

Meeting aujourd'hui à Cavillon

Une réunion hippique se déroule cet après-midi sur l'hippodrome de Cavillon. Nos lecteurs trouveront en page 10 l'analyse et les pronostics de notre chroniqueur Colombo.

NOUVEAUTÉ

Un vélo avec assistance électrique

A l'occasion de la course cycliste de la Saint-Marc qui s'est déroulée hier après-midi à Villelaure, Philippe Angeletti, chef de vente de la société Matra, a présenté en exclusivité, le nouveau vélo avec assistance électrique I-STEP --créé dans un souci de développement durable-- qui sera commercialisé d'ici la fin du mois. Ce vélo, proposé en versions runner et city, à commande moteur offre quatre niveaux d'assistance proportionnelle au pédalage et réduit ainsi de 25, 50, 100 ou 200 % les efforts en côte. Le but étant bien sûr d'inciter les personnes à utiliser ce moyen de transport. Le maire de Villelaure (notre photo) a été le premier à tester le modèle au départ de la course. Photo M.T.



TROIS QUESTIONS A...

Carl-Wilhelm Stenhammer

Président du Rotary international

Présent à Gigondas pour soutenir les participants du Grand Raid, il revient sur l'action du Rotary pour préserver les ressources en eau potable de la planète



1 Outre la lutte contre la polio et l'alphabétisation, la maîtrise des ressources en eau est un combat prioritaire du Rotary. Pour quelles raisons ?

En cent ans, la population mondiale a été multipliée par trois et la consommation d'eau par six. Cette tendance se poursuit et la pénurie se dessine à l'horizon. Nous sommes face à un problème de première importance. Il faut donc réguler et maîtriser l'utilisation des ressources en eau. A cela s'ajoute le fait que nous polluons malheureusement nous-même notre eau. La répartition des ressources, l'eau n'étant pas toujours présente là où l'on en a le plus besoin, reste également au cœur de notre action et de notre réflexion.

2 Quelles actions le Rotary international a-t-il mené dans ce domaine ?

D'une part nous cherchons à sensibiliser les gouvernements et les entreprises à cette question des ressources non infinies en eau de notre planète. D'autre part, trois de nos districts se sont engagés dans un projet au Kenya. Le forage de puits et la construction d'un barrage sont prévues. Une opération de collecte et de réutilisation de l'eau de pluie est également en cours en Afrique du Sud. Enfin, au sein de notre organisation, nous essayons de mettre l'accent sur les petits gestes que chacun peut faire pour ne pas gaspiller l'eau.

3 Avant-hier, à Paris, vous vous êtes entretenu avec des responsables de l'ONU et de l'Unesco à ce sujet. Qu'en est-il ressorti ?

Cette réunion sur le thème de l'eau et de la préservation des ressources avait pour but de mettre en place une collaboration entre ces organismes et le Rotary international. Aucune action précise n'est encore planifiée mais un projet commun devrait prochainement voir le jour.

Propos recueillis par M.R.

Solidarité

Courir pour la bonne cause



Les bénévoles du Rotary Club d'Orange et de l'Association Raid International entourent Victor, un enfant atteint de glyco-génose.

Les organisateurs du 7<sup>e</sup> Grand Raid Dentelles-Ventoux, le Rotary Club d'Orange et l'Association Raid International, reverseront l'intégralité des bénéfices de la course à l'AFG (Association francophone des glyco-génoses). La cérémonie aura lieu le 26 juin prochain lors de la passation de pouvoir du Rotary club d'Orange, en présence de Dominique Espinasse, la présidente de l'AFG. La glyco-génose est une maladie orpheline qui se déclare dès la naissance. Elle attaque le système digestif et empêche l'organisme de transformer et de stocker les aliments. Il n'existe pas encore de traitement efficace.

A Dakar, la fondation Blachère prime l'art africain

La fondation aptésienne pour l'art contemporain d'Afrique privilégie les découvertes à la Biennale des arts de Dakar. Ses lauréats, cinq jeunes plasticiens au parcours étonnant, viendront exposer à Apt à l'automne

Ils sont cinq, tout sourire sous les applaudissements. A Dakar, ils viennent de recevoir le prix de la fondation Jean-Paul Blachère. Pour l'occasion, le chef d'entreprise a renoncé à sa traditionnelle discrétion. Il est monté sur scène. Poignées de main, flashes, télévisions. En ouverture de la Biennale des Arts, la Dakar, lieu de ralliement des créateurs d'Afrique, la fondation née en pays d'Apt crée l'événement.

"Je n'avais pas de livres. J'ai appris à lire dans ceux de mon père, professeur d'anatomie"

"Nous avons choisi de privilégier les découvertes", explique Pierre Jaccaud, directeur artistique. Entre in et off, dans un foisonnement d'expositions investissant les lieux les plus hétéroclites de la capitale sénégalaise, le jury, composé de critiques africains et européens, est allé chercher les talents émergents. Il a mis en lumière cinq personnalités représentatives de la diversité et de la vitalité qui se

manifestent à Dakar. Aimé Mpane décroche le premier prix, une bourse de 4 000 €. "Il n'y avait pas de livres à la maison. J'ai appris à lire dans ceux de mon père, professeur d'anatomie", explique ce Congolais de 28 ans, qui conçoit ses installations à partir de cet alphabet des corps acquis dès l'enfance. "Pour montrer un pays comme le mien, dans sa fragilité, j'ai choisi les allumettes. Puis j'ai créé son ombre, projetée au sol comme un tombeau." Une création à la fois poétique et politique.

L'alphabet des corps

Autre trajectoire étonnante, celle de Séidou Dicko, photographe attentif à capter l'ombre des passants en des lieux choisis pour leur couleur, leur lumière. Séidou était berger dans le désert, au Burkina Faso. Un jour, il arrive à la ville, sans parler un mot de français. Des amis artistes s'étonnent de sa faculté à jouer avec les pigments. On lui offre un appareil photo. Et c'est ainsi que le jeune homme frère aux airs de Petit Prince déboule en voleur d'ombres dans le off de Dakar.

Le Petit Prince du désert

Le soir de la remise des prix, étonné, le Petit Prince du désert pleurerait de joie. Et songerait déjà à d'autres formes de créations : inventer les personnages d'un théâtre d'ombres, se faire conteur pour les animer, façon d'incorporer à ses recherches la tradition orale de son pays. Safaa Eruas, 30 ans, Marocaine, appartient à la génération de plasticiens retournés puiser à l'étal des souks le matériau de leur travail. Elle récupère la couture, tradition familiale, les éléments médicaux comme la gaze, le coton, les aiguilles, pour piquer des formes, entre sensualité et cruauté.

Guy-Bertrand Nouette, vidéaste camerounais de 26 ans, aime "jouer avec les clichés", et "rechercher l'intimité dans l'instant banal dans la vie quotidienne". Niang Ibrahim, plasticien et vidéaste, met en images la quête de l'eau, à travers l'histoire d'une bouteille plastique. Les cinq lauréats exposeront à l'automne au centre d'art de la fondation, à Apt.

Carina ISTRE



Les lauréats réunis sur le podium du Sofitel de Dakar, autour de Jean-Paul Blachère.

Douts invente la toile caméléon

Première sur fond d'émotion pour Douts, qui dévoilait à Dakar le fruit de deux ans de travail. Son invention, la toile caméléon, fait l'objet d'un film et d'un catalogue, produits avec le soutien de la fondation Blachère. L'artiste lui-même ayant été reçu un temps en résidence à Apt.

"L'unité dans la diversité, la diversité dans l'unité", tel est le principe qui sous-tend l'œuvre de ce jeune homme, d'une force et d'une cohérence étonnantes. La foule, pressée dans la salle de projection, ne s'y est pas trompée, a ovationné l'artiste, ému aux larmes. Cent petites toiles pour en composer une seule, en des com-



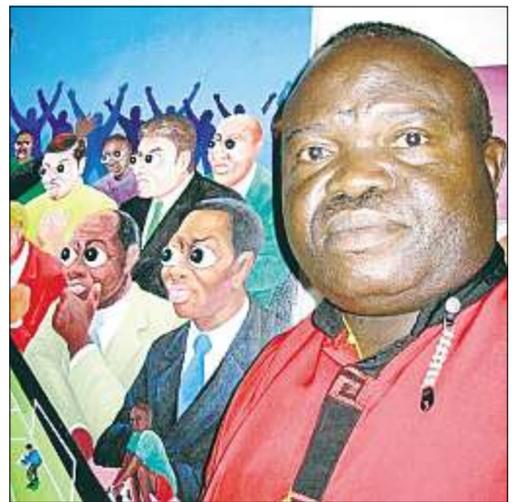
Douts : cent toiles pour en composer une seule, mouvante.

binaisons infinies, par strates horizontales, verticales, par couleurs, en un nombre variable de carrés, de rectangles, exposés aux murs mais aussi empilés par terre, telles des colonnes renfermant des images invisibles.

L'artiste, dakarais, a pris pour thème l'architecture des quartiers populaires et s'est laissé porter par son intuition, jusqu'à la surprise finale. Chaque carré est un paysage aux infinies nuances. L'ensemble décline la mystique du nombre.

C.I.

L'ironie décapante des peintres populaires de Kinshasa



Chéri Chérin, l'un des peintres populaires de Kinshasa qui participent en juin aux ateliers de Jocas.

"Tout ce qui se fait dans la société, nous le transposons sur la toile. Le message n'est pas codé. Même un enfant peut comprendre". D'un geste, Chéri Chérin désigne ses toiles bariolées, rehaussées de titres ironiques. Ce personnage imposant est l'un des peintres populaires de Kinshasa, ces artistes autodidactes qui s'emparent des événements locaux ou nationaux, pour y jeter un œil tout à la fois satirique et joyeux.

A Dakar, il est dans le in, signe de reconnaissance. C'est que le marché international s'arrache aujourd'hui ces œuvres pseudo-naïves qui disent tout haut ce que les gens pensent tout bas, et ce depuis des décennies, quel que soit le régime politique. Conséquence de cet engouement récent : "Avant, les gens achetaient nos toiles pour le mettre dans les maisons. Aujourd'hui, nos tableaux se vendent plus cher. Ce-

la nous permet de vivre, mais les habitants ne peuvent plus les acheter", constate Chéri Chérin. "Je suis un peu coupable", s'amuse Célestin Badibanga, critique d'art et conservateur au musée de Kinshasa, l'homme qui a accompagné l'émergence de ces peintres. "Quand pour la première fois, en 78, on a les exposés à côté de ceux de l'Académie, j'ai décuplé les prix. Il n'était pas possible de laisser l'écart criant qui existait entre les deux".

Le rire, arme absolue

L'homme, volontiers provocateur, ponctue de rires ses confidences. "A la fin de la dictature, ils ont continué à exercer comme toujours, en jetant un regard critique sur la société. En 92, j'ai organisé une première expo

sur le thème "Regard sur deux ans de transition". En 94, une autre expo appelée "Regards sur la démocratisation au Zaïre", où Chéri Chérin a exposé sa toile "Démon-Cratie". Je me demandais si j'allais être arrêté ou non. Finalement, le conseiller culturel du Président m'a dit simplement : Célestin, tu es un taquin ! (rires) "

Le rire, on le devine, reste l'arme absolue de Célestin Badibanga et des siens, l'art de se jouer des contraintes, de leur échapper par le haut. Plusieurs peintres populaires de Kinshasa seront accueillis en juin à Jocas, pour les ateliers de la fondation, consacrés cette année à la peinture.

• Du 11 au 23 juin, la fondation Jean-Paul Blachère tiendra son workshop annuel à Jocas, en invitant des peintres africains à intervenir dans le village.

De coups de cœur en retrouvailles

Un bâtiment en construction, au cœur de Dakar. Au rez-de-chaussée, le chantier, que l'on traverse pour rejoindre au sous-sol un espace vide, cerné de murs et de piliers de béton brut. Nous sommes dans le off. Un plasticien a accroché ses œuvres, série de portraits en noir et blanc, et ses compositions lumineuses à base de plexiglas et de fibre optique. Un coup de cœur pour Jean-Paul Blachère, lui-même spécialisé dans les décors lumineux.

Le jeune créateur, Joël Mpah Do, sera reçu en résidence à Apt, où il travaillera sur le même matériau que les ouvriers des Ets Blachère, le dernier cri du fil lumineux. Autre lieu, autre coup de cœur. Freddy

Tsimba, chasseur d'épaves guerrières, glane les douilles et autres cartouches usagées sur les lieux d'affrontement. "Je pense que certaines ont tué, et avec ça, je fais de la vie", confie ce jeune Congolais. Ses corps de femmes, son humanoïdes conçu avec les restes de 350 obus, entre autres pièces monumentales, seront au cœur d'une exposition à la fondation l'an prochain.

Tapisseries géantes

Des retrouvailles marquent aussi les liens tissés, au fil des résidences, entre les artistes africains et la fondation. Dans le in, N'Dary Lo s'impose. Il montre des silhouettes verticales, cousines des sculptures de Jocas, traces de son passage au village, il y a deux ans. Et investit une pièce entière avec un hommage à la première noire qui refusa de céder sa place à un blanc dans un autobus.

Un bus, des passagers anonymes, des chaînes d'os évoquant les victimes de l'esclavage, et pour contempler le tout, une galerie de portraits évolutive, grandes figures africaines côtoyant l'homme ordinaire, le voisin, mort récemment. Dans le in encore, on croise Ab-



Freddy Tsimba, chasseur d'épaves guerrières.

doulaye Konaté, maître de la tapisserie contemporaine, devant sa composition de gris-gris blancs. Un avant-gout de l'été à Apt et Jocas, où ce grand monsieur de l'art malien, fondateur du conservatoire des arts de Bamako, sera l'invité d'honneur en pays d'Apt. Tandis que seront montrés ses tapisseries géantes, acquises récemment par la fondation.

C.I.

La Provence vous invite



SINIK  
JEUDI 18 MAI  
ESPACE JULIEN - MARSEILLE



MARC LAVOINE  
MARDI 23 MAI  
DOME DE MARSEILLE



LA GRANDE SOPHIE  
SAMEDI 27 MAI  
PASINO - AIX EN PROVENCE

au 08 92 70 70 13

034€mm



Les sculptures de N'Dary Lo, cousines de celles de Jocas.